

Le Pré Loin

Il commençait à pleuvoir très sérieusement quand, après avoir laissé la voiture au bord de la route, à deux pas du Poteau, on emprunta le chemin du Pré Loin.

Le joindre, c'est un quart d'heure de marche. Avant d'y arriver, c'était carrément la tempête. Le parapluie se retroussait, on avait le bas des pantalons mouillé, bref, on se demandait vraiment ce que l'on pouvait encore faire dans cette galère. D'autant plus qu'avec un temps pareil, comment voulez-vous faire des photos qui se tiennent, l'objectif sans cesse martelé par de grosses gouttes de pluie.

Qu'à cela ne tienne, approchons-nous du chalet.

Joli bâtiment d'alpage, avec ses deux portes d'écurie voûtées. Celles-ci gardent le système ancien de fermeture par les grandes chaleurs d'été et alors qu'on laisse les portes ouvertes. A chacune son clédar qui pivote à l'extérieur. Un pieu vertical formant l'axe, des lattes horizontales fichées dans cet élément plus le second pieu, et le tour est joué. Les matériaux se trouvent à proximité, quoi de plus simple.

N'empêche, quel temps ! L'eau dégorge à grands jets de l'extrémité de la chéneau. Attente. Se souvenir qu'ici venaient en amodiateurs Louis dit Loudgi, des Charbonnières, et son épouse Adèle, Madame Adèle¹.

Et savez-vous que Madame Adèle en ce temps-là, ce pouvait être au milieu des années soixante, entretenait des relations privilégiées avec les bûcherons bergamasques qui, employés de l'Etat de Vaud, logeaient à la cabane du Poteau ? Elle s'y rendait souvent, surtout pour aller tenir la conversation à la mère de ces braves qui pourtant ne parlait pas un mot de français, ni elle-même un mot de bergamasque ! Mais qu'importe, avec de la bonne volonté on peut toujours se comprendre, et surtout ça ne les empêchait pas de rire à gorge déployée !

Il faut se souvenir aussi que cette brave bergamasque, mère de quatre fils dont l'un était déjà décédé, et d'une fille restée au pays, venait parfois à son tour jusqu'au Pré Loin, l'après-midi, tandis que ses valeureux enfants abattaient dans les bois du Petit-Risoud ou du Crêt-Cantin. Et les franches rigolades de reprendre. On ne sait ici ce qu'en pensait le grand Lougi, peut-être plus marrant qu'on ne le suppose. Quoiqu'il en soit ces visites venaient couper cette monotonie pour finir tuante des pâturages. Car ici au Pré Loin, il faut le reconnaître, on ne voit rien, que de l'herbe et des sapins. Aucune montagne. Que le ciel et les nuages entre les sapins quand il ne pleut pas.

C'est un fait, cette diable de pluie n'arrêtait pas. Tant pis, faire des photos en dépit de ce temps exécrable était pourtant à la limite voluptueux. Car au moins, avec des conditions pareilles et au début du mois de novembre, personne ne nous tomberait dessus !

¹ Après qu'ils eussent vendu l'alpage des Petites Cernies à la commune du Lieu, d'une surface modeste et d'un prix à coucher dehors !

Souvenirs, ou plutôt reconstitution qu'il nous vint de poursuivre sur le chemin du retour où l'on rencontrait précisément cette brave dame à laquelle, nous étant arrêtés, on demandait :

- Mais où pouvez-vous donc aller par un temps pareil ?

Et elle, qui vous avait suffisamment compris pour vous répondre, vous disait en bergamasque :

- A n'do sö a troà la Madame Adèle !²

Laissons la donc aller, et nous de poursuivre en direction du Poteau, non sans découvrir en quittant le chemin et en nous alignant sur le mur de pierre sèche, deux bornes frontières, des toutes vieilles, puisque toutes deux datant de 1649.

On en découvrira encore d'autres plus loin, dans les angles du carré formé par les Champs Charbonnets. Chacune offre des particularités différentes de la précédente, ne serait-ce que le numéro.

Et puis après, voici le Poteau. Des chasseurs français y festoient, laissons-les aussi !



Le Pré-Loin, petit mais sympathique avec ses deux portes d'écurie voûtées.

² - Je m'en vais trouver la Madame Adèle !



Voyez le système traditionnel de fermeture.



L'eau coule à gros bouillons !





Fronton de bise et façade arrière. Ci-dessous un couvert de citerne un peu particulier.





Borne no 93.





Borne 94, avec le lion franc-comtois, et ci-dessous les deux cabanes frontières du Poteau.





Bornes 95 et 96.





Et borne no 97, à l'angle, juste avant de repartir droit contre le Risoud.



Et cabane du Poteau, celle des saisonniers italiens et de leur mère.



Fronton bise et façade orientale.

